

Pip Bartlett

ET SON GUIDE
INDISPENSABLE
DES

CRÉATURES
MAGIQUES

UN ROMAN DE
JACKSON PEARCE & MAGGIE STIEFVATER
TEXTE FRANÇAIS D'HÉLÈNE RIOUX

Éditions



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Pearce, Jackson

[Pip Bartlett's Guide to magical creatures. Français]

Pip Bartlett et son guide indispensable des créatures magiques /
Jackson Pearce et Maggie Stiefvater ; texte français d'Hélène Rioux.

Traduction de : Pip Bartlett's Guide to magical creatures.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-1-4431-5137-5 (couverture souple).--

ISBN 978-1-4431-5270-9 (html).-- ISBN 978-1-4431-5271-6

(html Apple)

I. Stiefvater, Maggie, 1981-, auteur II. Titre. III. Titre: Pip Bartlett's
Guide to magical creatures. Français.

PZ23.P398Pip 2016 j813'.6 C2015-905141-X

C2015-905272-6

Copyright © Jackson Pearce et Maggie Stiefvater, 2015, pour le texte.

Copyright © Maggie Stiefvater, 2015, pour les illustrations.

Copyright © Éditions Scholastic, 2016, pour le texte français.

Tous droits réservés.

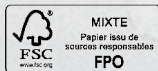
Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en
partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit,
électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou
autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur.
Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic
Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,
Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 16 17 18 19 20

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et
incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination des auteurs. Toute
ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, des entreprises,
des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Conception graphique de Christopher Stengel



CHAPITRE

1

La clinique des créatures magiques de Cloverton

C'était vrai, j'avais gâché la Journée des carrières et la saison des spectacles de Frisson, détruit trois violoncelles, quarante excellents hamburgers à la dinde, la plupart des géodes de papa et les lunettes de M. Dyatlov. Je n'en étais pas fière et je n'avais pas trouvé très amusant d'être privée de sortie pendant le reste de l'année scolaire. Après l'incident des licornes (c'était ainsi que ma mère l'appelait en plissant les yeux et en fronçant les sourcils), mes parents décidèrent que je passerais l'été à Cloverton, une petite ville au sud de la Géorgie, où ma tante Emma travaillait comme vétérinaire pour les créatures magiques.

— Comme ça, tu pourras voir plein de créatures magiques dans un... hum... environnement plus *sûr*, dit maman en mettant des choses dans ma valise violette.

Par « plus sûr », je savais qu'elle voulait dire « un

Pip Bartlett

Queue de cheval
camouflant les jours
où elle oublie de
brosser ses cheveux

Le meilleur livre
du monde

Le meilleur livre
du MONDE

LE MEILLEUR LIVRE
DU MONDE

Mini lampe de poche
dans cette poche

Pièce avec
le logo de
l'Académie
américaine des
bêtes magiques

Son père a cousu
des poches partout
sur ce pantalon
(c'est un couturier
très habile). Il
a aussi cousu des
insignes sur sa
veste de jeannette,
du moins jusqu'à ce
qu'elle se fasse
renvoyer (à cause
d'un malheureux
incident concernant
des teckels
volants).

Cerveau rempli
d'animaux magiques,
d'anecdotes, de cartes
des lieux qu'elle a
visités et de saveurs
des biscuits sandwichs
qu'elle a mangés

Le guide des
créatures magiques
de Jeffrey Higgleston

Écrit parfois sur
ses mains; si elle
n'a pas de papier,
elle doit écrire
sur QUELQUE CHOSE

Stylo dans
cette poche

Biscuit sandwich
dans cette poche

Pièce en forme
de cœur cousue
par sa mère

Guimauves dans
cette poche
(parce qu'elles
constituent une
bonne collation
pour 20 espèces de
créatures magiques
et pour les filles
aussi)

TAILLE : 1 m 32

ÂGE : 9 ans

DESCRIPTION : Cette humaine, « Pip Bartlett »
semble être la seule personne vivante capable de
comprendre ce que disent les animaux magiques.
Et, actuellement, les licornes ne la rendent pas
très heureuse.

endroit avec moins de violoncelles ».

Comme ma mère devait participer à une importante fouille géologique et que mon père venait de partir pour donner une conférence, ce fut Shantel, une des stagiaires de maman, qui me conduisit à Cloverton.

La maison de tante Emma communiquait avec la clinique, mais il aurait été impoli d'entrer dans son salon sans d'abord aller la saluer, alors Shantel et moi décidâmes de nous rendre plutôt à la clinique.

— Mmmm, elle doit être avec un patient, dit Shantel.

Il n'y avait personne à la réception et aucun signe de ma tante dans la salle d'attente.

— Veux-tu que je reste avec toi jusqu'à ce qu'elle arrive? demanda-t-elle.

Elle ne semblait pas vouloir rester.

— Non, répondis-je, je peux attendre toute seule.

Quels ennuis pourrais-je m'attirer dans une salle d'attente?

— Super! s'exclama Shantel en levant son pouce.

Puis elle se précipita dehors et sortit du stationnement à la vitesse d'une licorne en fuite. Dans la salle d'attente, je mis mon sac à dos sous une chaise et je m'assis sur mes mains pour rester immobile. La seule autre personne dans

la pièce était un jeune homme qui semblait sympathique. Il portait une chemise (à carreaux) et une barbe (pas à carreaux). Il tenait en laisse un poméranien à cornes lilas. Je savais que l'animal était âgé parce que les poils lilas autour de sa truffe étaient maintenant d'un bleu argenté.

— Puis-je le caresser? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Si elle accepte. Mamzelle est un peu nerveuse chez le vétérinaire.

Une poméranienne, donc. Elle darda sa langue pour lécher ma main quand je tapotai la touffe de poils entre ses cornes.

— Tout va bien, Mamzelle. Tu n'as rien à craindre. Ma tante Emma est très gentille.

Bien que son propriétaire ne parût pas s'en apercevoir, Mamzelle me comprit parfaitement et eut l'air un peu rassurée quand elle retourna sous la chaise du jeune homme.

Il était bon de constater que parler aux animaux ne finissait pas toujours en cavalcade.

À vrai dire, j'étais un peu nerveuse, moi aussi. Ma tante Emma était en effet très gentille, mais je me demandais ce qu'elle pensait de moi depuis l'incident des licornes.

Je pris une brochure sur la table à côté de moi. Elle s'intitulait « La nutrition du pégase nouveau-né ». Sur la page couverture, on voyait un cheval ailé volant au-dessus d'une assiette vide. Même avant de l'ouvrir, je savais que l'assiette aurait dû être remplie de beurre d'arachide. Selon *Le guide des créatures magiques* de Jeffrey Higgleston, le beurre d'arachide, surtout le croquant, est le mets préféré des bébés pégages. Chapitre trois, page quatre.

Mon *Guide* était dans mon sac à dos, comme toujours, j'avais insisté pour l'apporter avec mes biscuits sandwichs et quelques stylos. J'aimais l'avoir à portée de la main.

La vieille clochette au-dessus de la porte carillonna. En levant les yeux, je vis deux femmes entrer péniblement avec une grande cage de plastique.

Oh.

Oh!

C'était un hobgraquel! Je n'en avais jamais vu dans la vraie vie. À l'intérieur de la cage, un bec brillant tapait anxieusement sur les barreaux métalliques. Le bec était noir, mais noir comme une flaque d'huile où se mêlaient aussi d'autres couleurs. Comme un arc-en-ciel. Mais ce n'était pas le bec qui me disait qu'il s'agissait d'un hobgraquel. C'était la...

Jeune pégase

Multicolore à l'âge adulte, particulièrement sous les climats chauds. Comme les nouveau-nés peuvent peser jusqu'à 35 kg, les adultes font leurs nids dans des arbres très résistants, notamment les chênes et les séquoias.



Voraces, les jeunes pégases raffolent des beurres de noix, surtout le beurre d'arachide croquant. Ils aiment aussi la purée de banane. Étrangement, les chercheurs sur le terrain ont découvert que les pégases, tant les adultes que les jeunes, mangent avec plaisir les emballages de plastique quand ils en ont l'occasion. Les études démontrent que, privés de liberté, les pégases deviennent un peu

— Quelle est cette *odeur*? demanda Callie derrière le comptoir de la réception.

Callie était ma cousine et elle avait treize ans. Nous passions du temps ensemble pendant les vacances familiales sans être vraiment amies parce qu'elle aimait les comédies musicales avec beaucoup de costumes et de danse, tandis que j'aimais les poméraniens à cornes lilas et me ronger les ongles. Si ces choses n'étaient pas contradictoires, elles semblaient le devenir quand on essayait d'avoir une conversation amicale.

— Oh! désolée, dit la femme devant la cage. C'est Gogo.

Selon *Le guide des créatures magiques*, les hobgraquels dégagent une odeur « évoquant un œuf d'autruche en train de pourrir sur un trottoir » quand ils sont stressés.

L'odeur donnait une idée précise du niveau de stress de cet hobgraquel.

Le *Guide* expliquait que l'odeur venait d'une sueur visqueuse et huileuse suintant des aisselles de l'hobgraquel. Et des aisselles des pattes. Et du menton. Et de la queue. Je ne savais pas trop ce qu'était une aisselle de queue, mais toute substance huileuse qui en sortait n'augurait rien de bon.

— Gogo boîte, expliqua une des femmes à Callie. J'ignore ce qu'il a. Tu pourrais peut-être...

Callie interrompit la femme en faisant claquer sa gomme à bulle. Elle posa brusquement une feuille de papier et un crayon devant elle.

— Inscrivez-vous, dit-elle.

La femme avait l'air un peu stressée, elle aussi.

— Attendre rend Gogo plutôt anxieux. Y a-t-il beaucoup de patients avant nous?

Callie lui jeta un regard excédé derrière ses lunettes roses.

— Laissez-moi vous exposer la situation, madame. Il y a un griffon miniature soyeux fiévreux dans la salle d'examen numéro un. Une salamandre invisible vomit des chaussettes dans la salle numéro deux. Une portée de trolls de jardin lévitants attendent leurs injections dans la trois. Gogo n'a pas de rendez-vous. Gogo devra s'inscrire. Gogo devra attendre.

— Très bien, répondit timidement la femme.

Je fis semblant de dessiner sur ma main pour éviter le regard de ma cousine. C'était bon de constater que des femmes adultes avaient aussi peur de Callie que moi.

La clochette tinta de nouveau et je levai les yeux. Je me

sentais fébrile. D'abord un hobgraquel, et maintenant quoi?

Mais la dame qui venait d'entrer ne semblait pas avoir de créature magique. Elle avait plutôt des souliers pointus, des sourcils froncés et une planchette à pince sous le bras. Elle fonça vers Callie, laissant dans son sillage une bouffée de parfum qui rappelait un champ de gardénias fanés. Si vous voulez mon avis, c'était encore pire que l'odeur de Gogo. J'essayai de couvrir mon nez sans être trop impolie. La poméranienne à cornes lilas siffla mélancoliquement.

La dame déposa sans ménagement sa planchette sur le comptoir en face de Callie.

— Je suis venue faire une inspection. Il s'agit de... d'un genre de salamandre invisible?

— Bonjour, Mme Dreadbatch, répondit Callie d'une voix soudain très posée, très convenable et très différente de celle qu'elle venait d'utiliser avec les propriétaires de Gogo. Je vais aller chercher ma mère dans un instant. Elle est actuellement occupée à...

— Occupée! gronda Dreadbatch en mettant une main sur sa hanche. Elle ferait mieux de ne pas l'être trop quand elle reçoit la visite officielle du Service de l'éducation et de la santé des animaux magiques et surnaturels!

Mon cœur s'arrêta de battre. Du moins un instant. Je

savais tout ce qui concernait le Service de l'éducation et de la santé des animaux magiques et surnaturels, le SÉSAMES... C'était l'organisme gouvernemental chargé de s'assurer que les créatures magiques ne nuisaient pas à la vie normale, non magique. Ses représentants étaient venus à notre école le lendemain de l'incident des licornes et ils avaient retiré Diva aux Barrera. En fait, *l'aurait fait* si je n'avais pas dit que tout était de ma faute.

En repensant à ce terrible après-midi, mon cœur resta un peu plus longtemps sans battre. J'entendis la voix de Callie.

— Vous devez comprendre que...

— Mon temps est très précieux, jeune fille, coupa Mme Dreadbatch en agitant la main vers ma cousine. Si je ne peux remplir les documents du SÉSAMES prouvant que toutes les mesures sont prises pour empêcher les salamandres invisibles de continuer à manger la lessive des gens sur les cordes à linge, ces créatures seront déclarées nuisibles. Et tu sais ce que *cela* signifie.

— Oui, son propriétaire devra s'en débarrasser, répliqua sèchement Callie, qui parut redevenir elle-même. Je sais. Je sais. Attendez, je vais voir si maman peut laisser le griffon.

Callie sortit et la salle d'attente devint très silencieuse. On n'entendait que les ongles longs, couleur corail, de Mme Dreadbatch marteler le comptoir. Le bruit ou le parfum n'avaient pas l'air de produire un effet bénéfique sur les animaux présents dans la salle d'attente. La poméranienne à cornes lilas et l'hobgraquel regardaient la dame et frissonnaient. Du fond de la cage de Gogo, une substance liquide et violette suinta sur les carreaux du sol : sa sueur. Cette substance couvrait les barreaux métalliques et sentait les œufs pourris encore plus fort qu'avant.

Je fronçai les sourcils.

Selon le *Guide*, les hobgraquels étaient de terribles animaux de compagnie — à cause du suintement, des griffes et du bec, du régime à base de rats et tout ça —, mais les gens tentaient quand même leur chance. Ces bêtes avaient une personnalité remarquable, insistait Jeffrey Higgleston. Il avait également dit autre chose à leur sujet, mais je ne me rappelais pas ce que c'était...

La porte visqueuse de la cage éclata dans les airs. Gogo émergea comme une flèche. Des cris divers résonnèrent soudain dans la clinique.

Je me rappelai : la sueur d'un hobgraquel stressé

pouvait faire *fondre le métal*.

Gogo détala entre trois chaises vides et les renversa toutes. Il ressemblait exactement à l'illustration du *Guide*. Il avait un bec d'oiseau, mais une tête de pitbull. Ses ailes velues étaient tachetées de même que ses pattes composées d'un mélange égal de poils et de petites plumes. Sa queue était beaucoup, beaucoup plus longue que le reste de son corps. Elle mesurait plusieurs mètres et on aurait dit une corde qui se déroulait de la cage pour finir en une touffe de fourrure et de plumes. Il fouetta ses propriétaires au visage, puis renversa trois autres chaises de bureau.

J'avais les sourcils de plus en plus froncés.

Jeffrey Higgleston n'avait pas mentionné la queue.

Gogo bondit vers la porte vitrée de la clinique. Il la percuta, produisant le genre de bruit auquel on s'attend quand un animal ailé fonce dans une porte vitrée. Il laissa sur la vitre une grosse tache de fluide violet empestant les œufs. Plus il grimpa sur le mur et fit tomber les tableaux.

Mme Dreadbatch arborait une expression horrifiée.

— *Contrôlez votre monstre!* glapit-elle en tenant sa planchette à pince comme un bouclier.

— Gogo gémit sa maîtresse. AU PIED!

Gogo refusa d'obéir. Il courut plutôt sur les murs sans

égard apparent pour la gravité. Des traces de pas violettes marquaient son passage.

— Gogo! criai-je. Tu dois arrêter!

— Non, je dois *fuir!* Fuir! La méchante dame va nous enlever à nos propriétaires! Elle va nous enfermer! Elle va nous envoyer au loin! *Fuyons!* riposta Gogo.

— Je rapporterai cet incident au SÉSAMES! vociféra Dreadbatch.

À cette menace, un vent de panique souffla sur l'hobgraquel et ses maîtresses. Et voilà que la poméranienne à cornes lilas se mit de la partie.

— Mamzelle! suppliai-je. Pas toi aussi! Que tout le monde se calme!

— Qu'est-ce qui se passe ici? s'écria Callie en réapparaissant derrière le comptoir.

Elle regarda Gogo, puis Mme Dreadbatch, et pour finir, moi. Je craignais qu'elle ne rejette le blâme sur moi, mais en ce moment elle semblait nous détester tous également.

— Un incident très éloquent! dit Mme Dreadbatch d'une voix assez forte pour couvrir les cris des animaux et les pleurs des propriétaires de Gogo. Voilà ce qui se passe!

Au son de sa voix, une nouvelle onde de panique déferla sur Gogo. Toutes griffes dehors, il s'accrocha à la

fenêtre et hurla :

— Il faut sortir d'ici!

— Sauve-toi! cria Mamzelle qui essayait d'enfoncer la porte de la clinique avec sa corne centrale.

Le barbu tira sur sa laisse pour la ramener vers lui, mais elle s'accroupit et frappa de nouveau la porte. Des éclats de verre volèrent un peu partout.

— Une menace, continua Mme Dreadbatch. Un danger pour la société...

Gogo bondit par la fenêtre. Une de ses maîtresses tenta de l'attraper par une patte; cela suffit à lui faire perdre l'équilibre au milieu de son saut. Il tournoya dans les airs, sa queue s'enroula, de la sueur violette gicla...

Et il atterrit dans les bras de Mme Dreadbatch.

Tout le monde se figea. Gogo dégoulinait.

Mme Dreadbatch poussa un cri.

— Tout va bien ici! claironna une nouvelle voix.

Une voix calme, joviale et totalement *fausse* parce que (a) rien n'allait (b) la sueur de Gogo avait fait fondre la montre au poignet de Mme Dreadbatch et (c) un assez gros morceau de la porte d'entrée était coincé dans la corne centrale de Mamzelle.

— Tout va bien ici! répéta la voix.

C'était tante Emma. Depuis notre dernière rencontre, elle avait coupé ses cheveux bruns très court et teint une seule mèche inégale d'un rose vibrant. Elle portait une blouse rose pas aussi rose que ses cheveux. Elle s'avança à grandes enjambées dans la pièce, attrapa Gogo d'une main et offrit une serviette à Mme Dreadbatch de l'autre. Mme Dreadbatch se renfrogna, l'air courroucé, mais elle accepta la serviette.

Tante Emma prit la laisse de Mamzelle de la main du barbu et dit :

— S'il te plaît, Callie, apporte du savon désinfectant à Mme Dreadbatch et commande-lui une nouvelle montre. Mme Webster, pour l'instant, voyez si vous pouvez refermer la porte de la cage de Gogo avec les attaches que vous trouverez dans le tiroir du haut à droite. M. Rose, vous avez l'air nerveux, alors pourquoi n'iriez-vous pas marcher un peu dans le stationnement? Mme Dreadbatch, laissez-moi régler le problème de ces deux bestioles. À mon retour, nous pourrons remplir ces formulaires importants. Les autres, je vous prie de faire preuve de patience!

Tante Emma était très douée pour régler les problèmes, même si elle n'avait pas la faculté de parler aux animaux. Comme elle avait les bras pleins, elle donna un coup de

pied à la porte de la pièce du fond.

Je me précipitai pour l'ouvrir. Elle cligna les yeux comme si elle venait juste de s'apercevoir de ma présence.

— Bonjour, tante Emma, dis-je humblement.

Elle sourit et même si elle paraissait quelque peu harassée, c'était un beau sourire.

— Salut, Pip. Bienvenue à Cloverton.